

Catherine Corsini

La fracture



Geneviève Sellier

Une nuit aux urgences avec les gilets jaunes...

Après *Effacer l'historique* (Kervern et Delépine, 2020), le film de Catherine Corsini est la deuxième fiction qui tente de rendre compte du mouvement des gilets jaunes. Mais la première qualité de *La Fracture*, c'est que le scénario n'a pas besoin d'inventer des péripéties plus ou moins invraisemblables pour nous intéresser aux personnages : le quotidien le plus banal est une ressource inépuisable !

La dessinatrice Raf (Valeria Bruni Tedeschi) tombe et se fracture le coude en poursuivant Julie (Marina Foïs) qui est à la fois son éditrice et sa compagne, mais a décidé de rompre, épuisée par le harcèlement moral que Raf lui fait subir. Raf se retrouve aux urgences d'un hôpital parisien. Julie viendra bientôt la rejoindre.

Le routier Yannn (Pio Marmaï) est blessé à la jambe par les éclats d'une grenade de désencerclement alors qu'il participait à une manifestation des gilets jaunes sur son temps de travail. À la douleur physique s'ajoute l'angoisse de perdre son travail.

Tout le film se passe dans les locaux exigus du service des urgences, pendant que les charges de CRS se rapprochent dangereusement des grilles de l'hôpital en lançant des grenades lacrymogènes (écho direct des incidents du 1^{er} mai 2019 à La Pitié Salpêtrière).

Le quatrième personnage du film, l'infirmière Kim (Aïssatou Diallo Sagna) – qui en est à sa sixième nuit de garde (alors qu'il est interdit d'en faire plus de trois consécutives) –, devient le pivot de l'intrigue. On se souvient qu'une grève illimitée des services d'urgences avait démarré début 2019, pour protester contre les conditions de travail et les salaires des personnels, lesquels n'ont pas attendu la crise du Covid pour être épuisés...

La deuxième qualité du film de Corsini est de montrer que la crise des gilets jaunes et la crise de l'hôpital public n'en forment qu'une, celle des travailleurs pauvres qui protestent contre la dégradation de leurs conditions de vie et de travail.

Enfin, il faut saluer les qualités d'écriture de ce film social qui l'apparente aux meilleurs œuvres de Ken Loach. Unité de lieu, unité de temps, unité d'action, on revient aux fondamentaux, mais avec des éléments puisés dans la réalité la plus quotidienne. Catherine Corsini ne cache pas qu'elle s'est inspirée de son propre couple pour décrire les relations de Raf et Julie, la première qui frôle constamment l'hystérie, d'autant plus qu'elle est immobilisée par sa fracture, la seconde balançant entre le désir de venir en aide à sa compagne et la volonté de maintenir sa décision de rupture.

Malgré la situation dramatique que vivent les protagonistes, le rythme trépidant du film provoque très souvent le rire, sans pour autant que la réalisatrice ne se départisse d'un regard empathique, tant sur les patients que sur le personnel de l'hôpital. La banalisation du couple de lesbiennes, en proie à une crise comme en connaissent beaucoup des couples, fait partie des réussites du film, à quoi il faut ajouter la mise en scène de différences de classe qui passent en particulier par des inégalités socioculturelles. Raf et Yann ont en commun la capacité à râler, qui est sans doute le plus grand dénominateur commun de la population française, mais il/elle s'affrontent très vite à partir de leurs préjugés réciproques : on se souvient que le débat sur les gilets jaunes s'est d'abord focalisé sur des accusations de lepénisme

portées par certain·e·s « intellectuel·le·s de gauche » contre les manifestants. C'est cet affrontement que rejouent Raf et Yann, avant que les circonstances dramatiques de la nuit ne les amènent à se parler moins agressivement, et à progressivement se comprendre, malgré leurs désaccords.

Enfin, Kim l'infirmière (la seule actrice non professionnelle, aide-soignante dans la vie) est une magnifique incarnation du « care », cette capacité à prendre soin des autres, si indispensable à la vie en commun et si peu valorisée par la société. Catherine Corsini fait de l'intersectionnalité (sans le savoir ?) sans asséner la moindre leçon de morale au public. Elle montre l'abîme qui sépare la vie du couple de lesbiennes « bobos », de la vie d'une infirmière chez qui se cumulent les discriminations de classe, de genre et de race. Et *last but not least*, comment cette domination multiforme favorise chez Kim l'empathie avec les souffrances des autres...

